

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 7, MONTRÉAL, NOVEMBRE, 1855.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNEÉ, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

On trouvera dans nos colonnes d'annonces une notice par la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, qu'elle tiendra au marché à grain, en connexion avec leur Exposition de Chevaux le printemps prochain. Des prix libéraux seront donnés pour les meilleurs simples exhibés, et ci-après il sera publié des détails touchant la vente des grains, les termes de compétition, etc. C'est un pas dans la bonne direction, et la Société mérite les remerciements du public, pour ses efforts louables pour procurer les meilleures semences dans cette partie de la province.

— 10 —

RAPPORT AGRICOLE.

La moisson des grains de cette année est maintenant presque terminée. A l'exception d'une partie des patates, et les navets, carottes et betteraves, il y a bien peu de produits dans les champs. Les dernières deux ou trois semaines ont été très défavorables à la moisson des grains qui n'ont pas été engrangés avant le 21 de septembre, et je crois qu'il a été causé un grand dommage à tous les grains, exposés dans les champs pendant cette période, coupés ou sur racines. Il peut y avoir quelque excuse pour semer le blé de bonne heure pour exempter les ravages de la mouche, mais il n'y en a pas pour semer l'orge, l'avoine ou les pois bien tard, parceque le plus tôt ils sont semés dans le printems, meilleures doivent être les récoltes.

La saison pour travailler dans les champs, dans le Bas-Canada, est généralement courte, et si nous ne commençons pas à semer à la première occasion dans le printems, nous courons le risque d'une moisson tardive, aussi bien que du dommage causé par la gelée et la nielle. Nous avons de temps à autre, et je pourrais dire fréquemment, un beau temps pour la moisson en Octobre, mais je ne considère pas que les grains qui n'ont pas été moissonnés et engrangés avant le 21 de Septembre, (temps des Equinoxes) puissent être estimés à une grande valeur. Il y a un peu de chaleur ou sécheresse en Octobre, et les jours de travail sont courts, ce qui est

très défavorable à une moisson tardive. D'après ma propre expérience, je suis persuadé que semer tard est une mauvaise pratique, à l'exception du blé pent-être, que l'on sème tard pour l'exempter de la mouche. Cette année les cultivateurs ont continué à semer du blé jusqu'à une heure avancée du mois de juin, et je crois que ceci est la cause qu'une partie de la récolte a été exposée au mauvais temps, et de son entière destruction. C'est en automne que nous avons à nous préparer pour semer de bonne heure dans le printems, en labourant, et en engraisant où c'est possible; et en égroutant parfaitement avant l'hiver. J'ai vu de très bonnes récoltes de blé cette année où le sol était convenable et bien cultivé; mais j'ai aussi vu de pauvres récoltes, qui ne pouvaient donner aucun profit, et dans plusieurs cas, la faute n'était pas dans le sol, mais dans sa culture, et surtout dans le défaut d'un égouttage suffisant. Où le produit de blé ne donne pas de 12 à 15 minots à l'acre, je pense qu'il serait mieux d'y substituer d'autres récoltes, et semer le blé dans un sol qui en devra beaucoup produire. Une bonne récolte de pois, orge, ou avoine, paie beaucoup mieux qu'une petite récolte de blé, et ces grains peuvent être produits dans les saisons ordinaires avec beaucoup de succès, sur des terres qui ne conviennent pas au blé. On doit semer le blé sur un sol d'argile forte, bien cultivé; mais on doit substituer d'autres grains dans les sols légers, et où les grains semés tard sont sujets à la rouille, qui peuvent être semés de bonne heure et moissonnés avant le 21 de septembre. Si nous désirons avoir de bonnes récoltes, nous devons cultiver nos terres comme ceux qui récoltent de bonnes moissons. Le climat est le même pour tous, et je puis assurer que j'ai vu de très bonnes récoltes sur des terres de qualité naturelle très inférieure, et que j'ai vu des récoltes très mauvaises sur des terres de qualité naturelle très excellente; et, ces différents résultats viennent seulement du mode de culture et de conduite de la terre. Aucun agriculteur n'ignore ces faits. Il est absurde de blâmer le sol et le climat pour les mauvaises récoltes, quand, sur un sol semblable, et sous le même climat de bonnes récoltes sont produites. Ces résultats n'arrivent pas par chance. Tout agriculteur qui visitera

les fermes de ses voisins, pourra découvrir de suite pourquoi les récoltes sont meilleures dans des cas, que dans d'autres. Il est temps que les agriculteurs étudient et comprennent leur vraie position. Si mon voisin produit de bonnes récoltes, tandis que j'en produis de mauvaises, je dois nécessairement m'efforcer de comprendre la cause de cette différence, en comparant ma manière de cultiver et de conduire avec la sienne. Je ne doute aucunement qu'une grande partie de la perte soufferte depuis quelques semaines, par le dommage fait aux grains, qui n'étaient pas moissonnés, était la conséquence d'une mauvaise conduite, soit par le défaut d'égouttage, d'engrais, d'avoir semé trop tard ou de n'avoir pas suffisamment nettoyé la terre. Si nous continuons ainsi, il ne semble pas que l'on doive introduire un système de culture amélioré. En continuant le même système dont le résultat n'a été, d'année en année, que désappointement et perte, nous ne pouvons pas nous attendre à d'autres choses. Il n'y a pas seulement que la partie de la terre cultivable des fermes qui soit mal cultivée, mais aussi les pâturages. Je n'ai jamais vu les pâturages aussi pauvres que cette année. Dans plusieurs cas on ne voyait pas une herbe, et je ne pouvais pas comprendre comment les animaux pouvaient y subsister. Il est au pouvoir de presque tout cultivateur de faire un changement pour le mieux quand l'état de ses pâturages, en y semant de l'herbe quand ils ne sont pas en culture, ou en labourant deux ou trois fois pendant l'été, assurant ainsi une bonne récolte à peu de frais. Cette dernière pratique n'est pas beaucoup adoptée ici, quoiqu'il n'y ait pas de moyen d'amélioration plus facile. On laisse la terre sans culture, ne produisant rien autre chose que des herbes sauvages, plutôt que de la préparer et la nettoyer, en la labourant en été. Nous ne pouvons pas semer dans le printems, parceque la terre n'est suffisamment égouttée que tard, ou il faut semer dans la boue, avant que le sol puisse être hersé; et que peut-il résulter d'une telle conduite? J'espère que les cultivateurs voudront bien m'excuser si j'écris si ouvertement sur leurs propres affaires. Je ne propose aucune amélioration aux agriculteurs qui sont parfaitement satisfaits de leur manière de cul-